Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 46

Artikel: La Roumanie, terre d'histoire et de légende
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831729

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rechitan Sorin

Fermé à l'époque du dictateur Nicolae Ceausescu, le château de Peles est aujourd'hui ouvert en partie au public en tant que musée.

DR

La Roumanie, terre d'histoire et de légende

La vie du comte Dracula et celle du prince roumain Vlad III l'Empaleur se confondent pour donner naissance à un mythe. Un voyage dans cet Etat européen est l'occasion de le faire revivre.

La Roumanie a accouché d'une légende! De celles qui collent *ad vitam æternam* à l'image d'une région, d'un pays: Dracula lui est désormais indissociable. La vie de ce comte est un mélange de faits bien réels et de folklore, ou plutôt de littérature. Et pour cause... Elle est le syncrétisme de l'existence de Vlad III l'Empaleur, prince roumain né en 1431 et fils du gouverneur militaire de Transylvanie, et de la vie, tout ce qu'il y a de plus fictive, du comte Dracula, qui a vu le jour – ou plutôt la nuit! – en 1897, sous la plume du romancier irlandais Bram Stoker! Deux destins singuliers que le hasard a fait s'entrecouper et se chevaucher. Une confusion entretenue, d'une part, par le surnom de Vlad III l'Empaleur, dit Drăculea (Dragonneau en roumain, son père étant le Dragon); d'autre part, par le fait qu'ils faisaient tous deux couler le sang. Le premier aurait tué des milliers de personnes par empalement, le second aurait planté ses canines pointues et proéminentes dans la chair de nombreux humains.

Si bien qu'aujourd'hui, l'ombre de Dracula plane toujours sur la Roumanie. Sighișoara, en Transylvanie, est considérée comme sa ville natale. Vlad II Dracul, père de Vlad III l'Empaleur, s'y était établi en 1421 et son fils y aurait poussé ses premiers cris dix ans plus tard. Une plaque commémorative indique d'ailleurs la maison qui l'aurait vu naître. Mais cette ville fortifiée médiévale a bien plus à offrir... Une fois franchie l'imposante tour de l'Horloge, 64 mètres de hauteur, porte d'entrée principale de cette cité inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO, on découvre un mélange d'architecture militaire et civile, duquel se dégage une certaine harmonie. Plusieurs édifices religieux valent le détour, dont l'église gothique Saint-Nicolas, située au sommet d'une colline. A l'intérieur, des fresques moyenâgeuses et quelques retables Renaissance.

Le «vrai faux» château de Dracula

Pour se remettre de l'émotion d'avoir vu la première demeure de Dracula, pourquoi ne pas s'arrêter, 175 kilomètres plus au sud, à Călimănești, ville connue pour ses bains thermaux? En continuant dans cette direction, on atteint ensuite Brașov, toujours en Transylvanie. Si sa forteresse avait été construite au XIe siècle pour stopper les invasions mongoles, elle est aujourd'hui perméable aux touristes! La cité est dominée par la tour des Trompettes, qui sonnaient jadis quand un danger menaçait, et la Casa Sfatului, qui accueille désormais un musée d'histoire. Mais le symbole de la ville est l'église Noire, le principal monument gothique du pays, avec ses 89 mètres de longueur. D'autres prières émanent de l'église orthodoxe roumaine dédiée elle aussi à saint Nicolas, dont le style gothique se pare d'éléments baroques. On y trouve aussi la plus vieille école de Roumanie.

Mais déjà, la mythologie de Dracula nous rattrape. La «morsure de rappel» a lieu à une cinquantaine de kilomètres plus au nord. Là, se dresse fièrement le château médiéval de Bran. Sa silhouette s'extrait d'un parterre d'arbres pour laisser s'élancer vers le ciel des toits rougeâtres et pointus. Bâti au XIIIe siècle par les marchands saxons pour protéger les routes commerciales entre la Transylvanie et la Valachie, il est ensuite associé à l'histoire de Dracula. A tort... Dans son roman, Bram Stoker situe le château du comte à Bargau, une autre région de Transylvanie. Malheureusement, aucun édifice de la sorte n'y est répertorié! Pour sauver la légende, celui de Bran lui est «donné». D'aucuns prétendent que Vlad III l'Empaleur, à la suite de la perte de son trône, y aurait été envoyé pour défendre la frontière sud de la Transylvanie; d'autres, en raison de l'absence de preuves historiques, parlent «d'arnaque touristique». Décidément, Dracula est insaisissable!

En revanche, pas de traces – même inventées – de Vlad III l'Empaleur au château de Peleș, à Sinaia, au pied des monts Bucegi. De style néo-Renaissance, avec ses contours un peu plus flous, le premier château européen à avoir eu de l'électricité regroupe l'une des plus importantes collections de peintures d'Europe, soit près de 2000 tableaux.

La «chapelle Sixtine de l'Orient»

Des «tableaux» qui s'affichent à même les murs intérieurs et extérieurs des églises des ensembles monastiques de la région vallonnée et bucolique de Bucovine, au nord-ouest du pays. Sur ces symboles de l'identité roumaine et de la chrétienté orthodoxe, devenus lieux de pèlerinage, s'étendent de sublimes fresques bibliques aux couleurs vives. Le monastère de Voroneț, construit en 1488, est probablement l'œuvre la plus belle et justifie son sobriquet de «chapelle Sixtine de l'Orient». Ses représentations, peintes sur ce célèbre «bleu de Voroneț», n'ont resurgi qu'en 1547. Ici, l'art byzantin classique se fond dans la réalité moldave. Une dimension artistique que l'on retrouve dans la capitale Bucarest, par exemple dans le monumental Athénée roumain, bâtiment néoclassique où se produisent des artistes du monde entier, dans le Musée national d'art, avec son importante collection d'art graphique, médiéval, décoratif et oriental, ou encore à l'Opéra national, où raisonne la musique classique des plus grands compositeurs.

Eu égard à ses interminables boulevards bordés d'arbres – comme la chaussée de Kiseleff, encore plus longue que les Champs-Elysées, et ponctuée d'un arc de triomphe – la ville a été surnommée «Le Petit Paris». Autre construction aussi impressionnante qu'incontournable: le palais du Parlement. Sa surface au sol est de 45 000 m², ce qui représente 270 mètres sur 240 mètres, pour une hauteur de 86 mètres! Au total, 1100 pièces sur 12 étages. Cela en fait le plus grand bâtiment de pierre et le deuxième édifice au monde par sa taille, après le Pentagone.

En plus de cinq cents ans d'histoire, Bucarest s'est enrichie de trésors architecturaux aux styles très divers, comme l'église du monastère Stavropoleos ou la maison Capșa. Près du parc Herăstrău, le plus grand des nombreux espaces verts de la ville, se trouve le Musée du village. Sur 15 hectares, il résume à lui seul la variété des habitations des différentes régions du pays. Mais une fois encore, Vlad III l'Empaleur sort de son cercueil pour nous rappeler qui a fondé la ville et a fait bâtir le Curtea Veche, palais du XVe siècle aujourd'hui en ruine. C'est d'ailleurs à Bucarest, en décembre 1476, qu'il est mort... et enterré au monastère de Snagov, un îlot sur le lac homographe situé à quelques battements d'ailes (de chauve-souris) de la capitale. Dracula et son «double» resteront à jamais immortels!

Frédéric Rein

Photos: Aleksandar Todorovic, Ardelean Dan, Bechitan Sorin

La place du Conseil à Brasov, le magnifique monastère de Moldovita ou celui entièrement en bois de Barsana, autant de bijoux méconnus qui montrent un autre aspect de la Roumanie que celui des vampires.

Sur de **bons rails!**

Le train représente la façon la plus simple, confortable et économique de visiter la Roumanie. Le réseau ferroviaire roumain est le quatrième plus grand d'Europe et l'un des plus denses. Il permet aussi de remonter le temps de manière insolite... En grimpant, par exemple, à bord du *Mocănița*, un authentique train à vapeur des années trente qui se fraie un chemin dans les forêts transylvaniennes des Maramureș.
Une autre option consiste à monter dans le *Moldovița*, construit entre 1885 et 1890. Ce train d'époque composé de quatre wagons propose une ambiance feutrée. A l'intérieur, boiseries étincelantes et sièges en velours. Par la fenêtre? La région montagneuse de Bucovine et ses nombreuses fermes. Une autre et belle manière de visiter la Roumanie…

Le Club

Partez à la découverte de ce splendide pays et profitez de notre offre en page 87.